

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . . \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

OTTAWA, MERCREDI 15 AVRIL 1891

LE NUMERO 2 CEN 8

LA FETE DE SAINT THOMAS D'AQUIN

Ayant voulu coopérer pour sa part à la célébration de la fête du Docteur Angélique, qui a été glorifiée dernièrement dans les séminaires et dans beaucoup d'écoles catholiques, un fervent disciple de saint Thomas d'Aquin a adressé à L'Univers comme un sommaire de la Somme, considéré au point de vue de son influence sur la direction des esprits en notre temps.

Voici cette étude, bien faite pour intéresser tous ceux qui attachent avec raison tant d'importance au sérieux développement des études philosophiques et théologiques.

C'est un fait incontestable et d'expérience universelle que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de doctrine et de vérité. Eh bien, en plein XIXe siècle, ce sont précisément les symptômes de la plus effroyable consommation qui se déclarent de toutes parts.

Comme le pain entretient la vie du corps et, renouvelant à chaque instant les organes épuisés, leur permet d'exécuter leurs fonctions d'une façon équilibrée et normale, ainsi la vérité entretient la vie intellectuelle et morale des individus et des sociétés. Si la nourriture corporelle vient à manquer, ou si elle est de mauvaise qualité et sophistiquée, toute l'économie se détériore peu à peu, le visage devient livide, les yeux se cavent, le cerveau ne recevant plus qu'un sang insuffisant ou empoisonné est incapable de gouverner l'organisme, un tremblement nerveux saisit les membres, toutes les facultés sont dans un état d'aberration inexplicable.

Si le régime d'une saine alimentation fait complètement défaut et a cédé la place à l'alcoolisme, c'est alors le hideux delirium tremens qui agite tout le corps. Eh bien, voilà le spectacle que nous offre le monde moderne dans l'ordre intellectuel et dans l'ordre moral. Les peuples ont abandonné la forte et abondante nourriture qui depuis des siècles entretenait en eux une luxuriante vigueur, ou du moins on la leur soustraite. A la place, on leur jette les bribes de doctrines ténébreuses et absurdes, qui ne font qu'irriter la faim; on a introduit dans leur alimentation des matières opisthiques qui altèrent les tissus moraux, on leur insinue à fortes doses les poisons les plus violents, on leur enseigne que Dieu c'est le mal; que la propriété, c'est le vol; que le bien, c'est la jouissance sensuelle et égoïste.

Aussi voyez-les ces individus et ces sociétés. Ils sont livides et décharnés, le sains doctrine ne vient plus régulariser les fonctions de la vie individuelle et sociale; à la place d'un sang vigoureux et riche en principes tonifiants, il ne coule plus dans leur veine qu'un liquide impuissant et corrompu de toutes les institutions humaines. Ils sont dans un état d'affolement et d'anarchie qui épouvante pour l'avenir, ils sont devenus la proie d'un universel delirium tremens. Comme anecdote et contre-poison à cet empoisonnement universel, l'Eglise offre à tous la doctrine, unique au monde, du Docteur Angélique; comme digue à cette anarchie, le Souverain Pontife a proclamé un dictateur de la pensée dans la personne de saint Thomas d'Aquin. Il n'est pas moderne, il est vrai, ni de notre siècle; mais la vérité, non plus, n'est pas moderne, ni née d'hier.

dans sa fécondité éternelle, dans sa fécondité éternelle, produisant sans cesse le Verbe et l'Esprit-Saint. Il la montre ensuite tirant du néant par un acte de libre volonté, les créatures angéliques et les créatures corporelles, le monde physique avec ces milliers d'astres qui peuplent le firmament et la nature entière sous son aspect si varié; puis enfin se recueillant pour former dans l'homme comme le chef-d'œuvre de la création, harmonisant en lui dans un tout admirable la consistance du minéral et la vie de la plante, la sensation de l'animal avec l'intelligence des substances angéliques.

Après avoir tiré les êtres du néant, le Créateur ne les abandonne pas à eux-mêmes, comme l'ont prétendu certains philosophes; ce serait les replonger dans le néant d'où ils sortent. Il les gouverne et les soutient par sa providence jusqu'à leurs limites les plus reculées de leur être. Il leur a attribué à tous une fin à poursuivre, un but à atteindre et il leur a fixé des moyens pour les y conduire.

Le Docteur Angélique se demande dans une seconde partie qu'elle est la fin de l'homme: problème important et suprême pour l'humanité. Il le résout avec sa lucidité ordinaire. La fin de l'homme, c'est le bonheur non seulement matériel, car l'homme est à la fois corps et esprit; non un bonheur purement naturel et philosophique, car il faut prendre l'homme tel qu'il est, et, pour un bienfait supérieur à la création, il a pu à Dieu de nous destiner à une fin au-dessus de la portée de notre nature. Quels sont maintenant les moyens dont l'homme dispose pour atteindre ce but, ce bonheur surnaturel, source de satisfactions indicibles pour l'intelligence et la volonté, car Dieu l'ayant fait raisonnable et libre, il ne veut accorder la récompense qu'au mérite à la vertu? Alors Thomas d'Aquin traite magistralement des humains et de leur moralité, des passions et des vertus, du bien et du mal, du péché et de son châtiement; il examine les principes régulateurs et extérieurs de l'acte humain; la loi naturelle et les lois humaines; il montre la raison d'être et les effets merveilleux de la grâce dans l'âme du just; quelle puissance elle communique à la volonté de l'homme et quelle valeur elle donne à ses actions les plus ordinaires.

Il revient de nouveau pour les approfondir davantage sur les vertus naturelles et surnaturelles, règles de la vie individuelle et sociale; il pose et affirme d'une façon inébranlable les principes de la justice et de l'équité, et, considérant les diverses conditions humaines, il assigne à chacun son rôle et ses devoirs.

Tel avait été le plan primitif de Dieu; mais, quoi qu'en disent les sophistes, le monde n'est pas dans son état normal et primitif, nous ne naissons pas naturellement droits et portés vers le bien, il y a eu un fait, tout l'atteste, qui a vicie l'humanité dans ses origines. Aussi dans une troisième et dernière partie, saint Thomas raconte l'histoire de la chute originelle et de la rédemption du genre humain; il développe le plan magnifique de l'incarnation avec son cortège de sacrements, remèdes divins en rapport avec notre état déchu et dévot, et dans un dernier tableau, représentation radiieuse de la vie future, il dépeint le Christ rétablissant tout dans l'ordre, en ramenant à Dieu l'homme et la nature entière qui s'en étaient détournés. Il est fâcheux que la fin de la Somme n'ait point été immédiatement composée par saint Thomas il en avait tracé le plan quand une mort prématurée l'enleva à l'âge de quarante huit ans. On s'est servi pour combler cette lacune de ses autres ouvrages, mais si c'est là la doctrine du maître, ce n'est plus son souffle puissant etificateur. Voilà, en abrégé, le plan si net et si complet de la Somme théologique. Toutes les questions intéressantes de l'humanité y sont traitées en plus de six mille articles, avec une lucidité et un enchaînement admirables. Partant de Dieu comme

du principe de toutes choses, saint Thomas y revient par une courbe retracée qui enserre tout l'univers. Il ne sépare point, comme nos philosophes, la raison de la foi, la révélation surnaturelle des vérités philosophiques; car la vérité est une et simple, comme Dieu avec qui elle se confond.

Et maintenant, comparez à cette doctrine si sûre et si pleine les bribes d'une science vaine et contradictoire qui ne fait qu'enfermer; comparez à cette saine philosophie, ces lambeaux informes et étiques de psychologie que nos universités servent à l'élite de nos esprits; comparez surtout les deux doctrines dans leur conséquences morales et sociales, car c'est surtout par là qu'il faut les juger: on juge de l'arbre par ses fruits. D'un côté, ordre, progrès véritable, respect des droits de tous et de chacun; de l'autre confusion, anarchie, communisme, socialisme; d'un côté, hommes de devoir et de paix; de l'autre, recrues des loges maçonniques et travailleurs pour la prochaine révolution. Alors vous comprendrez pourquoi les peuples s'agitent et se troublent, pourquoi les sociétés sont minées, pourquoi dans tout leur organisme, pourquoi enfin le monde est la proie d'un immense délire. C'est pour détourner les esprits du poison qui les tue, et pour réparer les ravages qu'il a déjà causés, que de nos jours Léon XIII recommande à tous si instamment l'étude de saint Thomas d'Aquin. Oui, il serait souhaiter que la Somme théologique ne fût pas le patrimoine exclusif du prêtre et du théologien, mais qu'on la vit aussi entre les mains de tous les catholiques instruits. Comme on l'a vu, elle forme une vaste encyclopédie où se réunissent dans une admirable synthèse la sagesse la plus pure de l'antiquité, et les travaux immenses des Pères de l'Eglise. Aussi, en terminant, j'appelle de mes vœux le jour où quelque laborieux disciple du maître, la dépouillant de sa forme scolastique et la réduisant à de moins cons dérables proportions, la mettra à la portée de toutes les intelligences. Car si un jour dans les esprits la vérité l'emporte sur l'erreur, si à l'anarchie des idées et des mœurs succèdent enfin l'ordre et la paix, ce ne sera, j'en suis persuadé, que par le triomphe complet de la doctrine Docteur Angélique.

JACQUES ST-CÈRE.

Le proces de Cardinal

Québec 15 avril — Le proces de William Cardinal accusé d'assaut grave sur la personne d'un nommé Benjamin Thivierge à Saint-Jean, Ile d'Orléans est commencé.

Le premier témoin entendu est Benjamin Thivierge. Il dit: Je demeure à Saint-Jean, Ile d'Orléans. L'assaut dont je me plains a été commis en octobre dernier.

Le soir de l'assaut je suis arrivé chez moi sur les neuf heures, et là j'ai trouvé le prisonnier à la maison.

Je l'ai invité à souper avec moi. Il refusa d'abord, mais finalement, il accepta. Nous avons fumé la pipe après que j'eus dit de manger à mon cheval. Je ne connais pas pas Cardinal, c'est lui qui m'a son nom.

Après avoir fumé un petit ma femme me dit de cacher le rasoir qui était sur une table. Je me levai pour le faire quand le prisonnier m'a frappé, c'est alors qu'il saisit la casserole du poêle et me frappa à la base du crâne.

M J Martin, avocat du prisonnier tente de prouver que son client était sous l'influence de la boisson et ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales.

Madame Thivierge, femme du blessé se souvient du soir de l'assaut. Le prisonnier est arrivé chez elle entre huit heures treize et neuf heures. Il demanda à coucher, vu qu'il était sans gîte. Elle le laissa entrer en attendant le retour de son mari qui consentit à donner l'hospitalité au prisonnier. C'est très honteux ce qui s'est passé.

Thivierge n'a pas eu le temps de s'approcher du rasoir, car Cardinal l'a assommé avant qu'il pût le faire. Il est tombé après avoir reçu un seul coup de tisonnier. Elle dit:

"Quel coup mortel!" Le prisonnier dit: "Ce n'est rien; lavez-le avec de l'eau froide."

La-dessus la belle sœur du témoin est descendue du grenier où elle était couchée en invoquant la Bonne Sainte-Anne. Cardinal dit alors: "Tenez vous tranquilles où je vais lors vous tuer." Le témoin est alors sorti par une fenêtre et est allé chercher l'aide des voisins. Lors de l'arrivée de ces derniers, Cardinal s'est sauvé.

Hilaire Turgeon, gardien de la prison, dit: Durant le premier mois de son incarcération, Cardinal se plaignait continuellement d'avoir peur, surtout la nuit. Il disait qu'il était poursuivi par une bande d'hommes. Je l'ai vu quelques jours après son arrivée à la prison. Il se cachait sous sa paille sans toujours qu'il voyait des hommes armés de couteaux et autres armes. Il est resté dans cet état durant trois ou quatre nuits. Durant le jour, il ne manifestait pas autant de crainte. Cela pour l'a poursuivi vie durant à peu près quinze jours. Le prisonnier était éveillé, debout quand il disait voir ceux qui le poursuivaient.

M. le Dr. A. Robitaille dit qu'il est le médecin de la prison commune de Québec et comme tel il a eu occasion de voir le prisonnier, la première fois le lendemain de son incarcération, c'est-à-dire le 5 octobre.

Le prisonnier était alors sous l'influence du délire alcoolique. Il tremblait énorme ment et ma dit qu'on voulait le prendre en prison. Cette manie a duré quatre ou cinq jours, mais il sait que le prisonnier a déjà souffert de cette manie connue sous le nom de manie de persécution.

AU CHILI

PANAMA, 15 avril — Des avis reçus officiellement du Chili, disent que, à Iquique, des maraudeurs pillent, saquent, tuent et violent toutes les femmes et commettent toutes sortes d'atrocités, en même temps que les incendiaires font sans leur œuvre.

La détresse causée par la révolution sur la côte sud est épouvantable. Le général Urutia, qui commande à Iquique, a vendu de la farine 22c la livre. Des centaines de personnes ont abandonné le travail et parcourant les déserts avec leurs familles et portant des cruches d'eau. C'est à peine si l'on trouve une situation aussi effroyable dans les annales de la révolte et de la guerre.

Les troubles rebelles qui ont combattu aux environs de Pocolomalco et près d'Iquique, le mois dernier, étaient au nombre de 4,000, tandis que les soldats du gouvernement étaient à peine 3,000.

Les morts dans toutes les rencontres qu'il y a eu, sont au nombre de 710, y compris plusieurs officiers supérieurs. Les rebelles ont finalement eu le dessus et ont pris plusieurs canons et fusils.

Guillermo Matta, ministre chilien dans la République Argentine, et son Antezun, ministre italien en France, ont été déclarés traîtres à la patrie par le président Balmaceda. Son Antezun a donné de l'argent du gouvernement aux rebelles.

LES MYSTERES DE LONDRES

LONDRES, 15 avril — Il a été créée une grande sensation dans les cercles politiques de toute l'Angleterre, par la nouvelle qu'un mandat avait été émis pour l'arrestation du capitaine Edmund Hope Verney, député de Birmingham nord. Le capitaine Verney est accusé de s'être emparé d'une petite fille pour des fins immorales. Il se faisait passer pour un nommé Wilson.

C'est au Truth qu'on a découvert, la semaine dernière, que le soi-disant Wilson n'était autre que le capitaine Verney. Il est magistrat et membre du conseil de comté pour Londres. On croit que le capitaine Verney, apprenant qu'il allait être arrêté, a laissé l'Angleterre. Il est le fils aîné de très honnorable sir Harry Verney. Il est né en 1838 et fut marié en 1868 à Margaret, fille aînée de feu sir John Hay Wilhams. Il a servi dans la guerre de Crimée et dans la révolte des sauvages et est aujourd'hui à la retraite. Il est l'auteur de "The Shannon's brigade in India." "Four years of protest in the Transvaal," "Village sketches" et "Last four days of the Eurydice." Il fait parti du "Travelers club," du "United club" et de "National Liberal club." Il possède une très belle résidence à Rhianva.

Le principe de toutes choses, saint Thomas y revient par une courbe retracée qui enserre tout l'univers. Il ne sépare point, comme nos philosophes, la raison de la foi, la révélation surnaturelle des vérités philosophiques; car la vérité est une et simple, comme Dieu avec qui elle se confond.

Et maintenant, comparez à cette doctrine si sûre et si pleine les bribes d'une science vaine et contradictoire qui ne fait qu'enfermer; comparez à cette saine philosophie, ces lambeaux informes et étiques de psychologie que nos universités servent à l'élite de nos esprits; comparez surtout les deux doctrines dans leur conséquences morales et sociales, car c'est surtout par là qu'il faut les juger: on juge de l'arbre par ses fruits. D'un côté, ordre, progrès véritable, respect des droits de tous et de chacun; de l'autre confusion, anarchie, communisme, socialisme; d'un côté, hommes de devoir et de paix; de l'autre, recrues des loges maçonniques et travailleurs pour la prochaine révolution. Alors vous comprendrez pourquoi les peuples s'agitent et se troublent, pourquoi les sociétés sont minées, pourquoi dans tout leur organisme, pourquoi enfin le monde est la proie d'un immense délire. C'est pour détourner les esprits du poison qui les tue, et pour réparer les ravages qu'il a déjà causés, que de nos jours Léon XIII recommande à tous si instamment l'étude de saint Thomas d'Aquin. Oui, il serait souhaiter que la Somme théologique ne fût pas le patrimoine exclusif du prêtre et du théologien, mais qu'on la vit aussi entre les mains de tous les catholiques instruits. Comme on l'a vu, elle forme une vaste encyclopédie où se réunissent dans une admirable synthèse la sagesse la plus pure de l'antiquité, et les travaux immenses des Pères de l'Eglise. Aussi, en terminant, j'appelle de mes vœux le jour où quelque laborieux disciple du maître, la dépouillant de sa forme scolastique et la réduisant à de moins cons dérables proportions, la mettra à la portée de toutes les intelligences. Car si un jour dans les esprits la vérité l'emporte sur l'erreur, si à l'anarchie des idées et des mœurs succèdent enfin l'ordre et la paix, ce ne sera, j'en suis persuadé, que par le triomphe complet de la doctrine Docteur Angélique.

JACQUES ST-CÈRE.

Le proces de Cardinal

Québec 15 avril — Le proces de William Cardinal accusé d'assaut grave sur la personne d'un nommé Benjamin Thivierge à Saint-Jean, Ile d'Orléans est commencé.

Le premier témoin entendu est Benjamin Thivierge. Il dit: Je demeure à Saint-Jean, Ile d'Orléans. L'assaut dont je me plains a été commis en octobre dernier.

Le soir de l'assaut je suis arrivé chez moi sur les neuf heures, et là j'ai trouvé le prisonnier à la maison.

Je l'ai invité à souper avec moi. Il refusa d'abord, mais finalement, il accepta. Nous avons fumé la pipe après que j'eus dit de manger à mon cheval. Je ne connais pas pas Cardinal, c'est lui qui m'a son nom.

Après avoir fumé un petit ma femme me dit de cacher le rasoir qui était sur une table. Je me levai pour le faire quand le prisonnier m'a frappé, c'est alors qu'il saisit la casserole du poêle et me frappa à la base du crâne.

M J Martin, avocat du prisonnier tente de prouver que son client était sous l'influence de la boisson et ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales.

Madame Thivierge, femme du blessé se souvient du soir de l'assaut. Le prisonnier est arrivé chez elle entre huit heures treize et neuf heures. Il demanda à coucher, vu qu'il était sans gîte. Elle le laissa entrer en attendant le retour de son mari qui consentit à donner l'hospitalité au prisonnier. C'est très honteux ce qui s'est passé.

Thivierge n'a pas eu le temps de s'approcher du rasoir, car Cardinal l'a assommé avant qu'il pût le faire. Il est tombé après avoir reçu un seul coup de tisonnier. Elle dit:

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHERS DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Tapisseries

Pans et PLAFONDS.

J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU

MESDAMES,

Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foule de laisser vos commodes de Tapisseries, Blanchissage, Teintage et de Peintures DE TOUTES SORTES. Estimés fournis.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank

VENEZ :: EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENTE Annuelle a BON Marche. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joints, Epinglettes et Boucles d'Or. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Detail.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

Reparations de Montres et Bijoux une spécialité.

VENTE DU SAMEDI

Voitures de Bebes

Nous ferons une Grosse Réduction Dans le prix de chaque VOITURE DE BEBE

SAMEDI COLE'S National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS. Ne manquez pas cette chance.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bituminéux et Anthracite Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL Rue Sparks

LIGNE D'OMNIBUS

Cimetière Notre-Dame, Chemin de Montréal. Les Omnibus partent du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permet, à 1.30, 2.00 et 3.30 p. m. revenant à 4.30, 5.00 et 5.30. LANDRY & THOMPSON

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire. 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hotel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

Pour SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT

Les remèdes de Pond pour les catarrhes sont le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

Home Farm, Wayne Co., Mich. ...

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie ...

Table with 4 columns: M., F., M., A. and various numerical values.

Table with 4 columns: M., F., M., A. and various numerical values.

EAU ...

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE





FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIEME PARTIE

(Suite)

Il eut un frisson d'angoisse. Finie, cette intimité-là ! Finies, ces visites quotidiennes qui étaient devenues les seules joies de son existence ! Le malheureux souffrait atrocement. Pour la première fois depuis l'assassinat et le vol qui l'enrichissait, il ne se souvenait que de son frère étendu sur une chaise longue. Un mouchoir entre les dents, pour étouffer le bruit de ses sanglots, Roland pleurait désespérément. Le jeune homme courait à lui, pouvaient-ils ?

— Grand Dieu ! qu'as-tu ? Et comme il se taisait, elle embrassa tendrement cet être qui gisait auprès d'elle, inerte et écrasé.

— Je comprends, murmura-t-elle. Tu as vu Florence, tu lui as dit que tu l'aimais ?

— Oui, murmura-t-elle. Et elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

— Elle m'a dit que tu l'aimais ?

être bien fatiguée, ma pauvre petite. Elles montèrent dans le coupé, qui fila rapidement en remontant la rue Saint-Lazare. Nelly serrait avec tendresse les mains de sa maîtresse entre les siennes.

— Je ne suis plus fatiguée, maintenant que je vous retrouve. Vous ne me laissez plus loin de vous, n'est-ce pas, mademoiselle ? Je suis trop malheureuse. Pensez donc que depuis six ans, c'est la première fois que je vous ai quittés. Du reste, vous touchez au but.

— Florence eut un trébuchement. — Tais-toi, balbutia-t-elle. Je ne veux rien savoir avant que nous soyons à la maison.

— Elles n'échangèrent plus une parole. Enfin le coupé franchit la grille du jardin, et s'arrêta devant le perron.

— J'ai fait servir le thé dans ma chambre, reprit Florence. Vieux, Elle est très jolie, ma chambre, et me rappelle celle du couvent. La, mes-toi dans ce fauteuil, au coin du feu, et chuffe-toi, mon enfant. Non, non, ne te lève pas !

— Oh ! mademoiselle, murmura Nelly toute confuse. Florence éclata de rire. Jamais elle n'avait été plus gaie ni de meilleure humeur.

— Tu ne veux pas que je te serve ? Eh bien ! tu es difficile ! Puis, redevenant grave, elle ajouta :

— Il y a longtemps que tu n'es plus une servante pour moi, ma bonne Nelly. Je n'oublierai jamais que tu t'es dévouée à l'orpheline qui restait seule au monde. Quand j'ai su de quel abominable assassinat ma pauvre maman était tombée victime, tu m'as aimé-meu-mes ma soeur. Entre nous il n'y a pas seulement l'intimité quotidienne, mais la solidarité d'une pensée commune. Maintenant donne-moi les bonnes nouvelles que tu m'as promises....

— De son premier mariage avec Sidney, Mrs Readish avait eu une fille qui reçut au baptême le joli nom de Florence, assez répandu aux Etats-Unis. L'enfant grandit, adora sa mère, la vénérait, tomba malade si, d'ailleurs, restait plusieurs jours sans la voir. Peu tendre de sa nature, Sacha était heureuse de cette passion qu'elle inspirait à son enfant. Lorsqu'elle la prenait sur ses genoux, la petite entourait de ses bras le cou de sa mère, et disait en la câlinant, en la caressant :

— Vous êtes la plus belle des femmes ! En ce temps-là, Mrs Readish, que la m rhino et le whisky n'avaient pas encore abâté, éblouissait New York en hiver et Saratoga en été. Le bonheur de Florence dura peu. Un matin, Sacha vint s'asoir auprès de sa mère, et dit très doucement :

— Ma chérie, dit-elle, tu as toujours peur quand je rentre tard du théâtre ou d'une soirée ; à l'avenir, tu n'en auras plus rien. Je me remarie.

— Florence ne comprit pas bien : elle regardait sa mère de ses grands yeux interrogatifs et doux.

— Vous vous remariez ? Oui ma petite. Tu n'as pas connu ton père : j'ai t'en donner un.

— L'enfant ne comprenait toujours pas. Cependant une douleur aiguë la mordit au cœur. Sortant à moitié de son lit, les mains jointes, elle murmura d'une voix suppliante :

— Vous ne m'quittez pas ? Ce cri de détresse remua le cœur de Mrs Readish.

— Tu es folle, ma Flor. Pourquoi te quitterais-je ? Elle dut crier cette promesse de beaucoup de baisers ; mais au moins Florence s'apaisa. Mrs Readish, le second mari de Sacha, était un homme bon, de grand cœur et d'un réelle intelligence. Ayant fait un mariage d'amour, il se promit d'être un père véritable pour l'orpheline. Malheureusement Florence s'aperçut bien vite que sa mère lui n'était pas de beaucoup cet étranger introduit dans la maison ; et cette petite fille souffrit les tourments, les inquiétudes, elle ne disait pas : "Maman ne m'aime plus, mais bien : "Maman aime quelqu'un plus que moi." En quelques semaines, ses yeux se flétrirent, vagues et ternes comme des yeux d'anémique. Grisée par le bonheur de sa tuerie de miel, la nouvelle mariée ne remarquait rien. Ce fut le beau-père qui s'inquiéta le premier. Aussitôt, l'on consulta tout l'un des plus savants médecins de New-York qui resta fort étonné devant ce phénomène ; physiologi-

que. Elle montèrent dans le coupé, qui fila rapidement en remontant la rue Saint-Lazare. Nelly serrait avec tendresse les mains de sa maîtresse entre les siennes.

— Je ne suis plus fatiguée, maintenant que je vous retrouve. Vous ne me laissez plus loin de vous, n'est-ce pas, mademoiselle ? Je suis trop malheureuse. Pensez donc que depuis six ans, c'est la première fois que je vous ai quittés. Du reste, vous touchez au but.

— Florence eut un trébuchement. — Tais-toi, balbutia-t-elle. Je ne veux rien savoir avant que nous soyons à la maison.

— Elles n'échangèrent plus une parole. Enfin le coupé franchit la grille du jardin, et s'arrêta devant le perron.

— J'ai fait servir le thé dans ma chambre, reprit Florence. Vieux, Elle est très jolie, ma chambre, et me rappelle celle du couvent. La, mes-toi dans ce fauteuil, au coin du feu, et chuffe-toi, mon enfant. Non, non, ne te lève pas !

— Oh ! mademoiselle, murmura Nelly toute confuse. Florence éclata de rire. Jamais elle n'avait été plus gaie ni de meilleure humeur.

— Tu ne veux pas que je te serve ? Eh bien ! tu es difficile ! Puis, redevenant grave, elle ajouta :

— Il y a longtemps que tu n'es plus une servante pour moi, ma bonne Nelly. Je n'oublierai jamais que tu t'es dévouée à l'orpheline qui restait seule au monde. Quand j'ai su de quel abominable assassinat ma pauvre maman était tombée victime, tu m'as aimé-meu-mes ma soeur. Entre nous il n'y a pas seulement l'intimité quotidienne, mais la solidarité d'une pensée commune. Maintenant donne-moi les bonnes nouvelles que tu m'as promises....

— De son premier mariage avec Sidney, Mrs Readish avait eu une fille qui reçut au baptême le joli nom de Florence, assez répandu aux Etats-Unis. L'enfant grandit, adora sa mère, la vénérait, tomba malade si, d'ailleurs, restait plusieurs jours sans la voir. Peu tendre de sa nature, Sacha était heureuse de cette passion qu'elle inspirait à son enfant. Lorsqu'elle la prenait sur ses genoux, la petite entourait de ses bras le cou de sa mère, et disait en la câlinant, en la caressant :

— Vous êtes la plus belle des femmes ! En ce temps-là, Mrs Readish, que la m rhino et le whisky n'avaient pas encore abâté, éblouissait New York en hiver et Saratoga en été. Le bonheur de Florence dura peu. Un matin, Sacha vint s'asoir auprès de sa mère, et dit très doucement :

— Ma chérie, dit-elle, tu as toujours peur quand je rentre tard du théâtre ou d'une soirée ; à l'avenir, tu n'en auras plus rien. Je me remarie.

— Florence ne comprit pas bien : elle regardait sa mère de ses grands yeux interrogatifs et doux.

— Vous vous remariez ? Oui ma petite. Tu n'as pas connu ton père : j'ai t'en donner un.

— L'enfant ne comprenait toujours pas. Cependant une douleur aiguë la mordit au cœur. Sortant à moitié de son lit, les mains jointes, elle murmura d'une voix suppliante :

— Vous ne m'quittez pas ? Ce cri de détresse remua le cœur de Mrs Readish.

— Tu es folle, ma Flor. Pourquoi te quitterais-je ? Elle dut crier cette promesse de beaucoup de baisers ; mais au moins Florence s'apaisa. Mrs Readish, le second mari de Sacha, était un homme bon, de grand cœur et d'un réelle intelligence. Ayant fait un mariage d'amour, il se promit d'être un père véritable pour l'orpheline. Malheureusement Florence s'aperçut bien vite que sa mère lui n'était pas de beaucoup cet étranger introduit dans la maison ; et cette petite fille souffrit les tourments, les inquiétudes, elle ne disait pas : "Maman ne m'aime plus, mais bien : "Maman aime quelqu'un plus que moi." En quelques semaines, ses yeux se flétrirent, vagues et ternes comme des yeux d'anémique. Grisée par le bonheur de sa tuerie de miel, la nouvelle mariée ne remarquait rien. Ce fut le beau-père qui s'inquiéta le premier. Aussitôt, l'on consulta tout l'un des plus savants médecins de New-York qui resta fort étonné devant ce phénomène ; physiologi-

que. Elle montèrent dans le coupé, qui fila rapidement en remontant la rue Saint-Lazare. Nelly serrait avec tendresse les mains de sa maîtresse entre les siennes.

— Je ne suis plus fatiguée, maintenant que je vous retrouve. Vous ne me laissez plus loin de vous, n'est-ce pas, mademoiselle ? Je suis trop malheureuse. Pensez donc que depuis six ans, c'est la première fois que je vous ai quittés. Du reste, vous touchez au but.

— Florence eut un trébuchement. — Tais-toi, balbutia-t-elle. Je ne veux rien savoir avant que nous soyons à la maison.

— Elles n'échangèrent plus une parole. Enfin le coupé franchit la grille du jardin, et s'arrêta devant le perron.

— J'ai fait servir le thé dans ma chambre, reprit Florence. Vieux, Elle est très jolie, ma chambre, et me rappelle celle du couvent. La, mes-toi dans ce fauteuil, au coin du feu, et chuffe-toi, mon enfant. Non, non, ne te lève pas !

— Oh ! mademoiselle, murmura Nelly toute confuse. Florence éclata de rire. Jamais elle n'avait été plus gaie ni de meilleure humeur.

— Tu ne veux pas que je te serve ? Eh bien ! tu es difficile ! Puis, redevenant grave, elle ajouta :

— Il y a longtemps que tu n'es plus une servante pour moi, ma bonne Nelly. Je n'oublierai jamais que tu t'es dévouée à l'orpheline qui restait seule au monde. Quand j'ai su de quel abominable assassinat ma pauvre maman était tombée victime, tu m'as aimé-meu-mes ma soeur. Entre nous il n'y a pas seulement l'intimité quotidienne, mais la solidarité d'une pensée commune. Maintenant donne-moi les bonnes nouvelles que tu m'as promises....

— De son premier mariage avec Sidney, Mrs Readish avait eu une fille qui reçut au baptême le joli nom de Florence, assez répandu aux Etats-Unis. L'enfant grandit, adora sa mère, la vénérait, tomba malade si, d'ailleurs, restait plusieurs jours sans la voir. Peu tendre de sa nature, Sacha était heureuse de cette passion qu'elle inspirait à son enfant. Lorsqu'elle la prenait sur ses genoux, la petite entourait de ses bras le cou de sa mère, et disait en la câlinant, en la caressant :

— Vous êtes la plus belle des femmes ! En ce temps-là, Mrs Readish, que la m rhino et le whisky n'avaient pas encore abâté, éblouissait New York en hiver et Saratoga en été. Le bonheur de Florence dura peu. Un matin, Sacha vint s'asoir auprès de sa mère, et dit très doucement :

— Ma chérie, dit-elle, tu as toujours peur quand je rentre tard du théâtre ou d'une soirée ; à l'avenir, tu n'en auras plus rien. Je me remarie.

Bryson, Graham & Cie.

INDIENNES ET SATINS

Voulez-vous un grand choix de des-ns nouveaux ? Les superbes patrons peuvent-ils vous attirer ? Les qualités d'élegance vous séduisent-elles ? Est-ce que les couleurs vives sont un titre de recommandation ?

Les bas prix comptent-ils pour quelque chose ? Voulez-vous économiser en faisant de tels achats ? Est-ce que le plus grand étalage des styles approuvés fait ici sous un toit de magasin, remplit toutes les conditions ? Si oui, nous sommes prêts à supporter l'expérience.

La perte d'un manufacturier vous explique les gros achats que nous avons faits. Cette perte est votre gain parce que notre pouvoir de bien acheter est placé à notre bénéfice.

Nos Satins à ramages sont de styles étonnants Les imitations sont si habiles qu'à premières vues on ne peut les distinguer d'avec les soies et les lamages les plus choisies. Votre propre goût et votre propre bourse vous montreront ce qu'il faut faire.

Un très fort achat nous permet de vendre Mille Douzaines de Nouveaux Parapluies, tous parfaits, pas du tout endommagés. C'est un rare et étonnant étalage de nouveautés en parapluies à manches jolis et variés.

Nouveaux styles en Argent, Corne Française, Couteau gravé, Nœuds, ainsi que des manches en bois travaillé, de 50 cts à \$3.50, ce qui est une économie d'un tiers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour Bailleurs en Epicerie. 35 RUE O'CONNOR.

SLAND HOME Stock Farm.



Percheron Horses. All stock selected from the best of France and established reputation and registered in the French and American stud books.

Parfums Ess. Oriza Solidifiés. Présentes sous forme de crèmes (12 OUBO'S DELICIEUSES). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (au Penon, le Linge, Papier à Lettres, etc.). L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie. 207, RUE SAINT-HONORE, PARIS.

JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un Jong valant \$2. Une médaille d'or en métal précieux...

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. Pour le traitement des maux de tête, migraines, etc.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Contre Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

SOLUTION PAUTAUBERGE. AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ. Un remède sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE.

THE GUTTA PERGHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Mallees.

Table with columns for destination (e.g., OUEST, BOSTON, NEW-YORK), arrival times, and departure times.

Les lettres destinées à l'expédition doivent être mises à la Poste 15 minutes avant la clôture des mallees précédentes.

LINIMENT GENEAU. 25 ANS DE SUCCES. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans danger ni chute de poil. Adopé par les vétérinaires renommés.

Publie par la

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien de St. Louis. Un An en Ville . . . \$ 4. Un An par la Poste . . . \$ 3.

22eme. ANNEE No. COMMENT MEUREM LES BONAPARTE

Quelques détails sur le rôle de Bonaparte dans la famille Bonaparte, et de l'histoire réelle directement à notre époque.

A Jaccio il trouva, au repos, les embarras d'une sion compliquée et d'une te malheureuse exploitation trielle. Or, on sait que les sions morales tristes, les accablent l'évolution du la maladie s'aggrava rapid.

Le diagnostic de la maladie laquelle il succomba n'est pas teur, car il existe un procès d'autopsie, daté de Montpelier février 1785, et signé des do Farjon, Lamure, Bousquet et décrivant les lésions du cancer lestomac: c'était un cancer aig.

Napoléon n'ignorait pas son histoire; aussi, dès les premières tribulations qu'il remarqua il s'e vrit à son médecin, O'M qui partagea ses craintes. Les médecins, qui seuls venaient approcher l'Emp'ur, remontaient, pendant sa vie, ses confrères les plus mes, ses meilleurs am. A c il était suspect à Hudson Low le 18 juillet 1818. L'expulsiot de Héline.

On offrit alors à l'empereur services d'un chirurgien du régiment, en garnison dans l' docteur Archibald Arnott. C n se parlait que l'Anglais, que perner ne voulait pas entendre outre il était l'espion du gouneur. On comprend que, da conditions, les rapports demeur tendus entre le malade et le médecin; l'empereur souffrit silence, le chirurgien ne soupirien.

Soudain éclata, comme u de tonnerre, la publication du nal d'O'Meara et l'Europe, frante d'indignation, apprit à la maladie de l'empereur et l me le ses grotiers. Elle se a et réclama l'envoi d'un mé à Sainte-Hélène. On sait qu la proposition de Madame-Mé médecin fut un professeur de Automarchi.

Lorsqu'Automarchi arriva Sainte-Hélène, le 18 septembre il trouva le malade dans un alarmant. Des vomissements étaient apparus, le teint avait l'embonpoint s'était effacé, le avait donc fait d'irréparables grés. Toute l'année 1820 se dans des alternatives de mieu de pire, les souffrances toute devenant de plus en plus vromissements plus rapprochés.

Aussi l'Empereur ne s'y trou pas; posait la main du m sur son estomac, il lui disait: un couteau de boucher qu'il mis là et ils ont brisé la lame la plaie.

Et plus tard, quelques avant sa mort, il ajoutait: vomissements qui se accro preussent que l'estomac est cel mes organes qui est le plus m

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE